

Genest, C.G., Duchemin, M. et Ouellet, Y. (1989) *Atlas des problèmes environnementaux des municipalités de la région Mauricie-Bois-Francs*. Trois-Rivières, Société de géographie de la Mauricie Inc., 89 p.

Denis Hébert

Volume 34, numéro 92, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022107ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022107ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

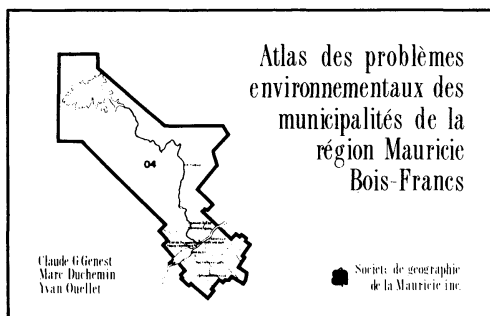
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, D. (1990). Compte rendu de [Genest, C.G., Duchemin, M. et Ouellet, Y. (1989) *Atlas des problèmes environnementaux des municipalités de la région Mauricie-Bois-Francs*. Trois-Rivières, Société de géographie de la Mauricie Inc., 89 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(92), 219–220.  
<https://doi.org/10.7202/022107ar>

GENEST, C. G., DUCHEMIN, M. et OUELLET, Y.  
(1989) *Atlas des problèmes environnementaux des municipalités de la région Mauricie-Bois-Francs*. Trois-Rivières, Société de géographie de la Mauricie Inc., 89 p.



En 1988, la Société de géographie de la Mauricie publiait dans le *Répertoire des problèmes environnementaux dans les municipalités de la région Mauricie-Bois-Francs* les résultats d'une enquête réalisée auprès des 174 municipalités de la région administrative 04. L'Atlas en est la suite normale illustrée. Il contient une quarantaine de planches présentées dans un ordre logique. On trouve d'abord les cartes de localisation dont la plus importante, celle des municipalités, est reprise dans un pratique rabat de la page couverture arrière. Viennent ensuite les cartes des 21 variables environnementales retenues dans l'étude. Quelques-unes, comme la qualité de l'eau potable ou les déchets domestiques, sont classiques. D'autres, telles les vibrations du sol ou la surcharge de visiteurs, sont plus originales. Elles sont suivies de 10 cartes-synthèses thématiques. Six variables socio-économiques incorporées à l'étude sont aussi cartographiées en annexe. Toutes les cartes sont à la même échelle et utilisent le mode de représentation choroplèthe monochrome. En face de chaque planche cartographique, un texte d'accompagnement définit le problème, décrit les critères d'évaluation et fournit quelques statistiques. Des commentaires empreints d'un réel souci pour l'environnement complètent chacune des pages de texte.

Malheureusement pour le lecteur, tous ces éléments réunis ne suffisent pas à faire de cet ouvrage un bon atlas. Les cartes ont été réalisées à la main à l'aide de trames commerciales et le produit fini est de qualité médiocre. Le procédé de reproduction utilisé n'améliore en rien le résultat. La façon d'illustrer les limites des Municipalités régionales de comté (MRC) et de la région administrative 04 est particulièrement mal choisie et les limites municipales ne donnent pas un meilleur résultat lorsqu'il y a beaucoup de trames noires (cf. annexe A4). Les trames qui, selon les auteurs, « ont été choisies en fonction de leur graduation » (sic), ne remplissent pas leur rôle parce que la trame de la deuxième classe (0,50-0,99) est plus foncée que celle de la troisième (1,00-1,49). La carte de localisation des régions administratives oblige à se reporter à la légende pour connaître le nom d'une région, alors qu'on dispose de tout l'espace requis sur la carte. Les noms des municipalités de la carte de repérage sont souvent illisibles. Chacune des cartes-synthèses par thème (identifiée A) est reprise dans une carte (B) dont les seuils de classes sont plus appropriés. La carte (A) devient alors inutile et on peut se demander pourquoi elle se retrouve quand même dans l'atlas.

Le bouquet de cette catastrophe cartographique demeure la carte (choroplèthe) des superficies (annexe A2). Le seul intérêt possible d'un tel exercice serait de regrouper visuellement les municipalités de taille semblable, mais des seuils de classes farfelus basés sur la rondeur des chiffres (50 et 100 km<sup>2</sup>) plutôt que sur des méthodes maximisant les différences entre les classes viennent détruire la crédibilité du regroupement. Cette carte nous fait aussi remarquer clairement des municipalités comme Hérouxville et Saint-Paulin qui ne semblent pas tomber dans la bonne classe et qui nous font suspecter la présence d'autres erreurs du même genre dans les autres cartes.

Dans l'ensemble, ce projet ne semble pas avoir bénéficié du travail d'un cartographe, ce qui, pour un atlas, est, avouons-le, franchement déplorable. Le texte est souvent écrit dans un français lamentable, que ce soit au niveau du style, du vocabulaire ou de l'orthographe, et ne semble pas avoir été soumis à la relecture d'un correcteur compétent. Les commentaires véhiculent des évidences et des banalités qui ne servent qu'à remplir les pages. Par exemple, on y apprend que « la pollution des cours d'eau [...] a certainement un impact sur les efforts de purification de l'eau... », ou que la période de difficulté d'approvisionnement en eau lors d'une sécheresse « survient principalement lorsqu'il fait chaud et qu'il ne pleut pas », ou encore que, pour les inondations, « il était prévisible que les municipalités les plus touchées seraient situées en bordure des cours d'eau ». On peut aussi se demander quel logiciel de traitement de texte, en 1989, oblige encore à ajouter les accents circonflexes à la main.

Cet atlas aurait été un cas idéal pour l'utilisation de la cartographie par ordinateur. Les données étaient déjà informatisées, les 40 cartes utilisant toutes les mêmes limites administratives et le même mode de représentation. Elles utilisent même des seuils de classes identiques, quoique ce choix soit plus discutable. On aurait pu sauver du temps, éviter des erreurs et produire de meilleures cartes. Quel gaspillage!

Denis HÉBERT  
*Département de géographie  
Université Laval*

#### CARTOGRAPHIE

*Photomécanique* : Serge DUCHESNEAU.